

Manuscrit Néerlandais Museum



du manuscrit que van Maerlant dédicace à "un ami proche"; le fait qu'il souhaite rester anonyme n'est pas surprenant vu le risque que représentait un tel ouvrage.»

Une restauration postposée

Après avoir été exposé à plusieurs reprises entre les années 60 et 80, l'ouvrage a dû être placé au coffre dans les années 90; «son état était devenu problématique, les miniatures lâchaient et la technologie requise pour la restauration n'était pas encore au point». C'est finalement en 2014 qu'il en sortira, grâce à l'évolution des techniques de restauration mais aussi grâce au soutien du Fonds Abbé Manôël de la Serna de la Fondation Roi Baudouin.

Une restauration qui aura nécessité de nombreuses précautions et un long travail de fond. La numérisation de

l'ouvrage, menée par l'Alamire Digital Lab de la KU Leuven, a permis de capturer l'œuvre dans tous ces détails dont certains invisibles à l'œil nu. Le travail a également mis à contribution des étudiants de plusieurs universités flamandes et néerlandaises autour de l'analyse de l'œuvre et formé la base d'une monographie publiée en néerlandais.

Des activités autour du manuscrit sont prévues jusqu'à la fin de l'année en néerlandais et en français. Une performance par le collectif de poésie multilingue Speakeasy Spoken Word BXL est également prévue le 10 juin autour de la Rijmbijbel, un moment présenté comme un «mélange artistique de jeux de mots, d'inspiration visuelle et de rêveries rimées».

À voir à la KBR (Mont des Arts 28, 1000 Bruxelles), site web : www.kbr.be



MUSIQUES

« Accompagner la finale est un exercice très difficile »

Dès ce jeudi, Alain Altinoglu et son orchestre symphonique de La Monnaie accompagneront les derniers candidats du Concours Reine Elisabeth lors des soirées de finale à Bozar. Un exercice complexe mais passionnant.

GAËLLE MOURY

Alors que les représentations d'*Henry VIII* viennent de se terminer, nouveau défi pour les musiciens de l'orchestre de La Monnaie et leur directeur musical, Alain Altinoglu : accompagner douze candidats lors des trois soirées de finale du Concours Reine Elisabeth. «C'est toujours un moment super important pour notre orchestre», lance le chef à quelques jours de la finale. «C'est un exercice très difficile et il faut justement un orchestre d'opéra comme celui de La Monnaie pour réussir à accompagner ces finales.»

Une des difficultés : la multitude d'œuvres à préparer pour le concours. Car l'orchestre doit se tenir prêt à toute éventualité, sans au départ savoir quels seront les chanteurs et chanteuses parvenant à se qualifier en finale. Le chef prépare donc le programme de chacun des candidats sélectionnés à la première épreuve (68 sélectionnés, desquels seuls 55 se sont présentés).

«Notre bibliothécaire, Milton, prépare je crois 160 partitions pour tous les candidats même s'il n'y en aura effectivement que 12 en finale. Je reçois ces 160 partitions en PDF et je les travaille. Pour les 12 finalistes, nous n'avons plus que 80 partitions environ. Je les répète avec l'orchestre puis on les répète avec les candidats. C'est aussi quelque chose de complexe pour eux parce qu'à leur jeune âge, ils doivent savoir s'ils doivent s'économiser, chanter ou pas, lors des répétitions (afin de se préserver pour la prestation de finale à proprement parler, NDLR).»

Pour l'orchestre et son chef, accompagner la finale du Reine Elisabeth est un exercice plus dur que de « simplement » jouer un opéra. «A l'opéra, on fait plein de répétitions. Évidemment, un opéra est plus long que le récital d'un des candidats au Reine Eli-

sabeth. Mais au Reine Elisabeth, le répertoire va de Bach à la musique contemporaine, donc il faut être capable de déchiffrer, d'écouter le chanteur, de le suivre, de l'aider. Parce que c'est aussi notre responsabilité. Quand c'est un jeune chanteur, il a parfois moins de métier donc fait plus de "bêtises" qu'il faut être prêt à rattraper. Mais c'est un exercice que j'adore. La pédagogie est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. J'ai toujours été prof. Et je trouve des similitudes entre le Concours et le fait d'enseigner. Car on aide des jeunes, on leur donne des conseils. Je me sens un peu supporter d'eux.»

Alain Altinoglu et l'orchestre symphonique de La Monnaie. © BRUNO VESSIEZ.



Le chant pour tous

7/10

Chaque jour, en marge du Concours Reine Elisabeth, on revoit les bases du chant lyrique et on l'approprié à travers 10 questions.

Physiquement, tout le monde est-il capable de faire du chant lyrique ?

Nous l'avons vu dans les précédents volets de cette série : apprendre le chant lyrique est complexe. Car l'instrument, notre corps, est unique et dépend tant de la morphologie que de la respiration... Ce qui signifie que le chant lyrique est un don inné ? «Le chant c'est la découverte de son instrument à travers son corps. Ce qui implique donc que physiquement, tout le monde n'est pas forcément capable de devenir chanteur lyrique», dit Thibaut Lenaerts, ténor et professeur aux Conser-

vatoires de Liège et Bruxelles. «On est tous très différents par rapport à nos cordes vocales, leur grandeur, leur élasticité, l'appareil musculaire, les résonateurs... Il n'y a pas une voix qui est identique à une autre.» En fait, tout le monde peut techniquement chanter. Mais acquérir la technique lyrique est une autre paire de manches. Et en faire quelque chose d'agréable à entendre n'est pas forcément donné à tout le monde (parce qu'avouons-le, tout le monde n'est pas capable de chanter l'air de *la Reine de la nuit*...). La complexité : le

nombre de paramètres qui entrent en ligne de compte pour parfaire son apprentissage du chant. «C'est un peu un mystère. Même si on entend parfois dès les premières notes qu'un chanteur "a l'instrument". Parfois, pour les grandes voix naturelles, c'est sidérant au premier coup. Ensuite, c'est une série de rendez-vous : rencontrer les bons professeurs, les bons chefs d'orchestres, les bons chefs de chant... et surtout chanter les bonnes choses qui correspondent à sa voix.» Des répertoires différents, nous y reviendrons dans le prochain épisode.